

Poemes et ecrits divers de maxime roche entre 14 et 22 ans
 aucun ordre chronologique.
 Pour tout contact : maxime.roche@creativeforce.fr

Le long des voiles obscurs
 Le long des branches dépouillées
 Le long des pierres sur le mur
 Volette, une nuée
 Dont la clarté est magnifiée
 Par l'étrange lumière
 Du soleil à son coucher
 Mêlé à la poussière !...

L'oiseau connaît la proie...
 La proie ne connaît pas l'oiseau...
 (c'est une histoire de point de vues)

Epave

L'âme gorgée de plaisirs charnels
 L'être et l'esprit en dentelles
 Le voyageur fatigué repose ses pensées
 Et ses plaies qu'il a toutes pensées
 Le ciel triste l'attire vers un somme
 Tendu vers son passé qui l'assomme
 Juge malhabile, voyageur impénétrable
 Tison mouillé et bâton qui entrave
 De son sommeil ancien tangué l'épave
 Que vient lécher l'écume, onde inoubliable !

Lorsque la nuit tremble sous l'appel de la lune
 Lorsque le jour saigne d'une douce amertume
 Lorsque le vieil océan berce son écume
 Et que le sable vole par-delà les dunes
 Ma raison s'élève au-delà du sang de mon âme
 Et que vienne le venin, j'y retourne sa flamme
 Mine spongieuse de l'aurore occultée
 Palourde rieuse un rien ensanglantée
 Courbe elliptique, vacarne sans bruits
 Je suis mort depuis que mon âme je fuis.

Pourquoi pleures-tu petit bébé rêve
 Moi je ne sais plus quand est née la trêve
 Mais je crois savoir quel est ton pouvoir
 Petit bébé qu'un rien peut émouvoir
 Il y a si longtemps que les flots te pleurent
 Eux seuls savent quel est ton malheur
 Et quelle est ta force petit bébé songe
 Toi qui règne sur la mer, mais songe
 Enfant de l'espoir que bientôt
 Va revenir ta mère et son lait chaud
 Si ce n'est elle que tu pleures enfant de l'obscur
 Pourquoi ces larmes lui ressemblent tant
 Pourquoi donc tant de murmures
 Qui s'élèvent aussitôt emportés par le vent

Et que vienne la nuit !

Grandir c'est la vie
 Vieillir c'est la mort
 Tout ceci est ultime
 Comme la nuit

C'est comme le soleil qui brûle sous la mer
 Là où tout commence là où tout finit
 Là où tout s'établit
 Il n'est sans nul doute que la poussière se complait dans la poussière
 Et des couchers baisers en fleur d'innocence.

Interstices

Là où commence l'erreur
 Commence aussi la sagesse
 Car c'est dans nos peurs
 Que nos destins se dressent

Homodéus

Frères et soeurs, entrez dans la danse
Ne bougez plus, fermez les yeux
Oubliez tout, priez les dieux
Frères et soeurs, entrez dans la transe
Pour que l'âme dépasse par le sens
Les portes de la perception
Et que l'être devienne son essence
Pour que vienne la création
Quand, enveloppé dans le rose
L'esprit de l'homme s'émerveille
Devant ces belles qui explosent
En créant toutes ces merveilles
Frères et soeurs, entrez dans la danse
Ne pensez plus, ouvrez les yeux
Devenez fou, devenez dieu
Frères et soeurs, dieu est notre essence.

De faux pas
En faux pas
On finit bien
Par se casser la gueule.

De petits pas en petits pas
On finit bien par avancer

Lentement, sûrement, les nuages
Referment doucement la cage
Et étendent sur nous leur ombre
D'un gris sombre
Et lentement, sûrement, mon âme
Me transporte vers une dame
Et suspendent sur moi ses yeux
D'un bleu feu
D'un coup tombe la pluie
Un sourire me prit
Tandis que la réalité crie
Elle me fuit.

Que la vie est dure pour un enfant-soleil

Que la vie est douce pour un soleil-enfant

La bonté se joue de la médiocrité, sache-le !

C'est sur le malheur que repose le bonheur
Le malheur guette le bonheur

C'est sur la mort que repose la vie
La mort guette la vie

C'est sur la vie que repose l'envie
Le remords guette la mort

Rien ne saurait demeurer inaccompli en ce monde.

L'avaleur avalé

Sous les voûtes éclairées d'une faible lueur
Se promenait un homme trempé de sueur
Il ralentit sa marche et d'un coup s'écroula
Sur le rocher qui au visage l'écorcha
Long et épuisant avait été son chemin
Voilà plus de 10 ans qu'il fuyait le lointain
Il a traversé des fleuves, gravi des montagnes
La nature fut son abri et aussi son baignoire
Mais maintenant il était las de sa longue quête
Il avait voulu qu'en un instant tout s'arrête
Pour être enfin enveloppé par le néant
Gouffre immense avalant toute chose
Et préparant la métamorphose
De l'être persistant, immense, calme et béant.

Le ciel fuyait à l'approche de la nuit
La terre transpirait sous l'ombre de ses fruits
Et moi je pleurais en apprenant ta mort
Et je pleurais les larmes de mon corps
Pourquoi m'as-tu quitté
Toi que j'ai tant aimé

Pourquoi es tu partie
Toi qui était ma vie
Pourquoi le destin
A-t-il tranché pour nous
Ce sombre chemin
Qui me met à genoux
Le ciel se déchirait par delà les nuages
Et la terre s'ouvrait comme un grand sarcophage
Et moi je pleurais sans plus aucun remords
Et moi je pleurais la perte de ton corps
Va et repose en paix, mon amour
Va et repose en paix, pour toujours
Que le ciel t'accueille en son sein
Pour que tu n'aies plus de fin
Va et repose en paix mon amour
Que ta mort soit ta paix pour toujours

La beauté est une femme qui accouche

A la lisière de l'aurore
L'automne se brise de son élan
Reviens disait la nuit
En entraînant dans sa fuite
Un homme qui s'endort
Une blessure au flanc

Devant le grand miroir rien ne s'effondre

Les sources éternelles

C'est ce qui monte en chacun de nous
Lorsque quelque chose nous met à genoux
Cette adaptabilité
Que possède la nature

Face aux difficultés
 Qui l'entourent de murs
 C'est le temps qui passe
 Et qui ne s'arrête plus
 Qui passe et qui repasse
 Dans un incessant reflux
 Cette énergie profonde
 Qui permet aux causes d'avoir des conséquences
 C'est cette chose immonde
 Qui nous oblige à vivre, quoi que l'on en pense !
 Les humains l'appellent dieux
 Je trouve que c'est miséreux
 C'est ce qui a donné naissance à toutes les dimensions
 C'est une platonique essence, qui embrase nos passions
 Les sources éternelles
 Sans cesse nous appellent
 Leur chuchotement fait peur
 Car il vient de l'intérieur
 Comme un lointain écho
 Qui n'en finit pas de s'éteindre
 Qui souffle par le dos
 Des mots que je ne peux vous peindre.

Instants fragiles

Souviens-toi de ces instants fragiles
 Où sous l'ombre calcinée des peupliers géants
 Nous marchions tous les deux d'un pas si agile
 Que rien nous arrêta ni le feu ni le vent
 Nous marchions dans le même rêve
 Dans le rouge braisé du matin qui se lève
 Nous allions dans la même passion
 Celle qui supprime toutes oppositions
 Souviens-toi et rejoins moi
 Car je n'attends que toi
 Pour partir à nouveau sous le soleil
 Sous le doux matin du réveil
 Souviens-toi comme nous allons le coeur tranquille
 L'âme légère, marchant sur un fil
 La beauté s'ouvrait devant nous
 Comme un grand noeud que l'on dénoue
 Et le vent soufflait sa mélodie
 Comme une immense parodie
 Souviens toi de ces instants de grâce
 Où nous voguions sur l'onde lasse
 La mer nous berçait de son harmonie
 Et son flot nous trouva tous deux endormis

Souviens-toi et rejoins-moi
 Souviens-toi, car je n'attends que toi
 Pour que de nouveau
 Nous ne fassions qu'une seule chair
 Sur les flots brisés de la mer en éveil.

Sache que le vent passe sur ma face
 Et que je frémis quand vient l'oubli
 Sache que je vis sous la menace
 Car la mort passe sur mon parvis
 Sache que la saleté est mon vêtement
 Et que je l'ai pour un moment
 Je suis un oiseau tombé du nid
 Et qui le recherche toutes les nuits
 Et combien de nuit t'ai je cherchée
 Sans jamais te trouver
 Et combien de fois t'ai je trouvée
 Sans jamais te garder
 Tu es mon amour
 Mon émeraude
 Cele qui jamais ne ment
 Et celle qui jamais ne fraude
 Tu es mon abri, ma demeure
 Ma source qui coule à toute heure
 Rien de tout ce qui existe
 Ne saurait t'égalier
 En toutes choses tu persistes comme l'éternité
 Mais je ne te chercherai pas
 Si je ne t'avais pas déjà
 Et je ne trouverai pas
 Si je ne te connaissais pas
 Vois, je suis clair devant toi
 Et obscur devant moi
 Tu suscites cet émoi
 Qui me sert de toit

Tu es celle qui me garde
 La seule que je regarde
 Tu es mon eau
 Et tous mes mots
 Celle qui me protège de tous ceux qui m'assiègent

Suit ton chemin ascendant
 Suit ton chemin tout le temps
 Tu es la sagesse femme
 La seule qui m'enflamme
 Suit ton chemin
 Mais tend moi la main
 Car sans toi je ne suis rien
 Qu'un tout petit rien
 Ensemble nous irons jusqu'au bout des choses
 Pour amorcer les ronds de la métamorphose

L'amour est la mesure de toutes choses

Sur des chemins éclairés
 Par la lumière de la lune
 A travers les jouets que fait gémir le vent
 Je promène mon âme
 Que la douleur tiraille
 Et sur ma route je rencontre une vieille amie
 O languissante et transcendante fièvre
 Combien de fois m'as-tu alité
 Combien de fois ma dualité
 M'a-telle cherché à tâtons dans le noir
 O languissante et transcendante fièvre
 Je cherche ma vérité
 Perdu dans les dédales de ma folie
 Je cherche ma destinée
 Comme une pierre que la mer a polie
 Mais je me perds sur des chemins obscurs
 Je m'emmêle dans mes propres noeuds
 Et mon trajet sous la nuit de cendres
 Va de contours en détour jusqu'à
 Finir coincé devant un gouffre sans
 Fond qui m'empêche d'avancer
 Alors tiraillé entre l'envie de faire
 Chemin arrière et celle de m'envoler
 Je me jette sans un soupçon d'hésitation
 Dans le gouffre infini qui m'attire et m'aspire

C'est parce qu'il est haut
 Que le nid de l'aigle est à l'abri
 Des prédateurs
 C'est parce que je suis petit
 Que je suis grand
 Si je n'étais pas petit
 Je ne serais pas grand

De la poussière s'envole
Et moi j'atterris...
Je ne suis qu'un petit enfant
Je ne cherche pas la vérité
C'est elle qui vient à moi
La chercher c'est l'injurier
Car elle est partout
A quoi reconnaît-on la sagesse ?
Elle est à l'abri de l'erreur
Elle est dans la vérité et la contient
Elle représente l'idéal de la vérité
Transposée dans l'action

Je te cherche mais je ne te vois pas
Je t'écoute, mais je ne t'entends pas
Je te frôle mais je ne te ressens pas
Qui es tu toi qui m'attire, m'aspire

Tu es comme le vent
Tu es mouvement

L'amour est un miroir
Je l'ai longtemps cherché
Parmi les décombres de mon âme
Mais invisible, introuvable
Tu te tenais cachée
O ma sagesse guide moi
Je me suis perdu à l'intérieur de moi-même
Aide-moi à retrouver le chemin
Aide-moi à trouver la parole
Guide-moi vers l'amour
Je t'ai longtemps cherché parmi
Les décombres de mon âme
Mais invisible introuvable
Tu te tenais cachée

Rares sont les hommes
Parmi les hommes
Si je suis au-dessus de toi
C'est parce que je suis au-dessous
de toi
Voilà pourquoi je suis au-
Dessus de toi

Si je suis mort
 C'est parce que j'étais vivant
 Voilà pourquoi
 Je suis vivant

Une partie commencée
 Est une partie finie
 Je m'en souviens
 Comme si c'était demain

La peur et l'idée
 se mêlent
 La fleur et l'aimée
 s'emmêlent
 C'est par les mots acides
 Que la vacuité blesse
 C'est par l'homoplacide
 Que là va cuire, laisse
 Et ne ronge pas ta main
 Ne songe pas ta faim
 L'unité apparaît
 Au son de mon songe
 La vacuité disparaît
 Dans le rond qui me ronge
 La multiplicité transparaît
 Ca boue quand tu bouges
 La roue est bien rouge
 Et le songe disparaît...

Palpitations

Sous le levant
 On sème
 Au gré du vent
 On s'aime
 Sous le couchant
 On coupe
 De la lune le chant

Les troupes
Approchent
Le jour
Approche
Le jour

Ce n'est que le désir
Qui est désiré
Ce n'est que l'amante
Qui est aimée
Ce n'est jamais que la fente
Qui fend et le désir
Qui enfante
Mais qu'est-ce qui invente
Et reste suspendu ?
Où est le reste perdu

Mes voix crient
Et je me tais
Le choix est difficile
L'accomplissement
Est facile

L'eau s'efface
Sans laisser de trace
Elle s'évapore
Sous l'aurore
Fumée miroitante
Que rien ne touche
Indicible entente
Des nuages la souche

Sonnet pour Eva

L'orage tonne, [mais la pluie] ne tombe pas
Les éclairs sonnent [et le ciel] est bien bas
Pourtant les oiseaux chantent leurs mélodies
Comme si ils rigolaient de tout ceci

Mais moi, moi qui ne suis pas un oiseau
Je ressens tout le poids de l'amertume
Et je devine que ce poids est l'écume
De ces vagues jours passés près de ta peau

La pluie tombe en fines gouttes serrées
Je tends ma main, une goutte tombe au milieu
Je la contemple et me mets à pleurer

Car je suis si éloigné de tes yeux
Même mon souvenir commence à ternir
S'il devient soupir, je veux en finir.

L'amour est un orage, un immense ouragan
Qui, imprévisiblement, rentre dans nos têtes
Et, inlassablement, lave nos sentiments
De toute impureté, sous toutes les facettes

Mais cette description demeure qu'une impression
Car moi qui vous en parle, je ne le connais pas
Je ne le ressens pas, ce n'est que de la fiction
J'espère qu'en écrivant peut-être qu'il naîtra

Pourtant je sais que l'écriture ne me crée rien
peut-être que sa fonction est celle du soutien
Je me demandais si rien n'était sans retour

Je m'interrogeais sur l'amour, mais sans contour
 S'il faut tout oublier, si l faut se faire chrétien
 Si l'orage va tomber, si il est mien ou tien

Bonjour, j'aimerais vous poser une question. Vous qui
 Me lisez, vous me comprenez ? Percevez-vous ce cri caché qui est
 L'ombre de mes mots ? Alors que moi-même je ne l'entends
 Pas ? Je le libère comme je l'urine. Mais je ne sais
 Pas ce que j'urine. Mieux ! Je le vomis. Je vomis
 Ce trop plein de désirs, d'angoisse, de souffrance et
 De plaisirs; Que je ne peux pas contenir.
 Quelquefois à travers la morne platitude de mes
 Jours. Il m'arrive de sentir une douce envie de
 Vivre m'envahir. Pourtant ce n'est pas à des
 Moments particulièrement émotifs. Je suis appuyé
 Contre le mur de l'école et je contemple les
 Feuilles mortes par terre. Il y a un petit soleil
 Qui me chauffe, du vent pour faire frémir
 Les arbres. C'est un moment comme un autre, comme
 Chaque journée. Seulement une bouffée de joie,
 Un souffle de contentement me traverse l'âme. Je regarde
 Les choses d'une autre manière, je me dis que ça faisait
 Longtemps que ça ne m'était pas arrivé. Mais au bout
 D'un moment, le souffle s'apaise sans que je
 Ne m'en rende compte. La morne platitude écrase
 Lentement mes émotions. Et j'aimerais, je désire
 De tout mon être que ces instants, qui sont si
 Rares et si éphémères me prennent et me soulèvent
 Pendant le restant de mes jours.

La brume tiède, infime et insipide
 Qui semble s'animer, par-delà mon corps
 Est comme un incontrôlable fluide
 Avec qui je dois vivre, en corps à corps

Ce fluide est peuplé de décors
 De personnages et de trésors
 Il est plein de sons, de sentiments
 Change continuellement

Et chaque objet qui forme cette toile

Par sa texture, sa forme et son odeur
Me crie qu'il est réel et digne d'exister

Mais qui me dit que ce n'est pas qu'un voile ?
Qui nous détourne du vrai et du bonheur
Et que c'est dans nos pensées qu'est la vérité

Passer le vent et les années
Les bons moments et les péchés
Je ne suis plus qu'une bille glacée
Frêle et perdue dans l'immensité
Et ce temps qui continue d'avancer
Chaque instant qui dure une éternité
M'étouffe et maintient ma tête écrasée
Sur le dur marbre de l'absurdité

C'est le sens qui donne les limites

Ce sont les limites qui donnent le sens.

Si mon oreille est décollée, c'est pour mieux écouter
Si mon nez est long
C'est pour mieux sentir les choses venir
Et si mes sourcils sont bas
C'est pour mieux protéger mes yeux
Du soleil et du vent

Le son de ta voix
Est un long écho
Qui brille et qui envoie
Un souffle sain et chaud
La texture de ta peau
Est une vie ardente
La courbe de ton dos
Est une douce pente
Le fond de ton regard
Est une lumière rare

Tu brilles dans ma tête
Comme ces milliers d'étoiles
Qui tissent leurs toiles
Mais tu n'es pas encore prête
A venir me rejoindre
Pour que l'écume du manque puisse s'étendre.

Comme une étoile qui s'endort
J'aurais voulu briller au milieu de tes nuits
Et sans plus aucun effort
J'aurais voulu briser cet entêtant ennui
Tes doigts courent sur ma peau
Et coulent comme de l'eau
Le long de mes reins
Et tes seins que j'étreins
Sont avides de ma bouche
Et de tout ce qui les touchent
Et lentement, sûrement
Mes mains suivent la courbe de tes hanches
Et lentement, sûrement
A ta source, je me penche
Et viens m'abreuver
De ce divin nectar
Qui suinte sans couler
Sans jamais un retard

Se tenir immobile
Pour ne pas tomber
Pour ne pas pêcher
Se tenir immobile
De peur de gâcher
Sa vie par envies
Se tenir immobile
Et soudain,
Soudain courir
Pour des désirs
Soudain courir
Vers la fin

Se laisser porter

A travers les jours
 Par un doux vent,
 Ascendant
 Se laisser flotter
 Jour après jour
 Par un lent courant,
 Dérivant
 Croiser des visages
 Sans jamais les voir
 Pour ne pas sentir
 Leur morosité
 Arracher les pages
 Qui semblent trop noires
 Pour décapiter
 Leurs souvenirs

Regarde le soleil
 Qui se couche sous la mer.
 Qui de son ton vermeil
 Réveille la mère.
 De sa clarté vigilante
 Doucement il enfante,
 Ô beauté terrifiante,
 Lentement la fente,
 Ô posée qui ne sait se lasser
 Apaisée qu'il ne faut effacer.
 Ô rosée qui tant sait nous abreuver
 Heureuse comme par le passé.

Le long de la route
 Bercée par le doute
 Se promène un enfant
 Emporté par le vent
 Le long de la route
 Bercée par le doute
 Se promène un enfant
 Qui fuit devant
 La peur qui le pousse
 Oui la mort qui le suit
 Le long de la route
 Bercée par le doute
 Court un petit enfant
 Qui vole comme le vent
 Et au-dessus de lui la voûte
 Du firmament le protège

De toutes les ombres qui l'envoûte
De tout ce qui le piège

La lune sort enfin entre les déchirures d'un nuage
Et son éclat bleuté rend à nouveau hommage
Au soleil qui se cache à l'autre extrémité
De la terre qui dort à moitié
Et l'aube annonce sa couleur
Bien avant qu'arrive son heure
Par la brise matinale
Qui lève enfin le voile
De la nuit au teint sombre
Et nacré sans une ombre.

La fleur de l'ivresse

Je m'en irais m'enivrer
De la fleur de l'ivresse
Et qu'après avoir couvert
Ton âme de mes caresses
J'irais d'un coup d'ailes m'envoler
Vers l'harmonie des cieux ouverts.
Et dans mon envol,
Pareil à celui du cygne
Dans ma course folle
Je sublimerais la transcendance des signes.

Un soir sous la nuit blanche

Un soir sous la nuit blanche
Comme une flamme de bougie
Qui vacille et qui flanche
Mon âme hésitait entre la vie
Et la mort puis rougit
Mais la vie la vit
Alors prétextant la tristesse
Mon âme s'excusa
De cette petite faiblesse
Mais la vie refusa
Non il fallait vivre
Etre bon, être ivre
Et pour toujours aimer
Toujours et à jamais aimer.

Nous ne sommes que l'élan d'une rivière intérieure.

Quelque chose est mort en moi
 Et jamais ne se rallumera.
 Quelque chose qui ne se palpe pas.
 C'était la flamme de la joie
 Comme tout être, j'ai changé
 Mais pas du bon côté
 Parce que mon âme est chargée
 De tant de ponts brisés !
 Comment voulez-vous que je répare
 Ces erreurs qui datent du départ ?
 Je ne peux rien changer
 Et n'ai plus qu'à passer
 Ma vie à cacher
 Mon infirmité !
 Comment voulez-vous que je me donne
 Quand toutes vos faces sont monotones ?
 Mais il me reste encore le rêve
 Pour pouvoir m'en sortir
 Pour les matins où je me lève
 Avec l'envie de fuir.
 Et il me reste aussi l'amour.
 On sait jamais au fil des jours,
 Mais je ne compte pas trop sur ça.
 L'amour est mort avec la joie.
 Alors, lentement, je me remets en chemin
 Et d'un pas saccadé
 Je me mets à rythmer
 Ce funèbre désir que se tende une main.

La raison est le commencement de la sagesse.
 Mais elle est aussi le commencement de l'erreur.

Il était un homme qui décida de se jeter du haut d'une falaise,
 Pour achever de son propre gré l'ouvrage de sa vie.
 Il versa quelques larmes, penché au-dessus du vide
 En pensant à tous ceux qu'il aimait
 Et à qui il devait laisser une place vide
 Mais il sourit en lui-même en pensant, c'est normal, le vide attire le vide
 Puis il se lança, sans hésiter, dans la foulée du sourire
 Il découvrit qu'il pouvait planer et diriger son vol
 Pour ne pas rebondir sur la falaise, comme il l'avait craint
 Et cela lui donna confiance
 Mais quelle ne fut pas sa stupéfaction quand il vit les trois
 larmes qu'il avait versées, tomber en même temps que lui.

Une mouche, une souche, une abeille de soleil, les
 Etoiles dévoilent leurs voiles, étalent leurs toiles
 Et nous, qui sommes en dessous, on regarde ça et on
 Y peut rien, on n'y pourra jamais rien.
 Voilà une chose au moins que l'appétit humain ne dévorera pas.

Un jour sans lumière

Comme un ange à qui on a volé les ailes
 Comme l'oiseau ivre qui se perd dans le ciel
 Comme un pont qui n'a plus de fleuve
 Comme la jeune mariée qui est déjà veuve
 Comme un orateur qui a plus de voix
 Comme un curé qui n'a plus la foi
 Je ne suis plus un quand je suis sans toi
 Comme une maison qui n'a plus de toit
 Comme un jour sans lumière
 Une nuit sans lune
 Un diplômé sans carrière
 Un désert sans dunes
 Reviens-moi ô ma désirée
 Car sans toi je suis déchiré
 Reviens-moi toi dont la douceur
 Efface en moi toute douleur
 Je t'amènerai des jours
 Plus ivres que l'amour
 Je t'amènerai des nuits
 Plus douces que des fruits
 A plus tard petite princesse
 Pour que notre passion renaisse.

L'aurore se dévoile
 Et le ciel se voile
 D'une demi teinte ombrée
 Du soleil à son lever
 Et mes pensées s'étalent
 Sous le sombre voile
 Du soleil qui se lève
 Et ma raison rêve
 D'un jour qui s'éclaire
 Sur les flots de la mer

L'eau coule, lentement, dans ma bouche
 Et pendant que je m'abreuve de vos silences
 De votre absurdité et votre démente
 L'eau coule, lentement, dans ma bouche

Ingrats humains
 Une petite coccinelle

Petit point rouge dans le viel
Volait au hasard du destin
De ses envies et de sa faim

Quand soudain, elle aperçut
Un peu plus loin sous un talus
Une fillette un peu menue
Qui semblait un peu perdue

Elle s'approcha un peu plus près
L'enfant contemplait le ciel
De ses joues roses et son teint frais
L'insecte la trouva belle

Ses blonds cheveux bouclés
Ressemblait au soleil,
Sublimait sa beauté
Transgressait son éveil

Alors soudain la coccinelle
Tomba folle amoureuse d'elle
Elle dût s'arrêter de voler
Pour mieux pouvoir enfin aimer

Mais elle se rendit vite à l'évidence
De cet amour non partagé
Et ne pouvant endurer tant de souffrance
Elle désira se suicider.

C'est par l'eau et l'eau parle.

Qu'advient-il quand l'homme parle à l'eau ?
O combien d'eau tout autour et au dedans
Eau lumineuse. Source numineuse
Nuée ardente ô combien forte.
Quand demeure l'âme au-delà du réel
Le corps de la femme enfante l'irréel.
O combien réel, présent il répond à l'appel
De la lune disparue par lui réapparu.